

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

---

### Nouvelle année

---

Le premier jour de l'an est un jour de tristesse et de joie en même temps. Il provoque encore plus la mélancolie, croyons-nous, que la gaieté.

En effet, les parents et les amis disparus dans le cours de l'année se présentent naturellement à l'esprit. L'année dernière à pareil jour, ils étaient pleins de vie et de joie, aujourd'hui ils manquent à l'appel. Ne nous contentons pas de penser à eux, prions pour leurs âmes.

L'année qui vient de finir n'a été, pour un grand nombre, qu'une suite d'épreuves de tout genre, qui vont peut-être se rééditer. De plus, nous comptons une année de moins à vivre, et celle qui commence sera la dernière pour plusieurs. Préparons-nous donc à l'éternité, puisque nous en approchons sans cesse.

Heureusement, le premier jour de l'an apporte aussi des joies qui dissipent un peu la mélancolie.

C'est d'abord un jour de joie pour les familles qui se réunissent autour de la même table, se font mutuellement leurs souhaits, et rappellent le temps fortuné où tous leurs membres vivaient à l'ombre du toit paternel.

C'est un jour d'espérance, car malgré les déceptions du passé, l'homme espère toujours, et doit espérer, surtout s'il est décidé à chercher le bonheur là où il se trouve. Il peut espérer voir finir cette année qui commence, et la voir suivie de plusieurs autres années.

Cette espérance est naturelle et légitime, pourvu qu'elle ne fasse pas oublier les *années éternelles*. Voilà pourquoi nous dirons à nos lecteurs, comme dans le bon vieux temps : "Je vous souhaite une bonne année suivie de plusieurs autres, et le paradis à la fin de vos jours."

### Le manteau du sauvage

(suite)

Il rentra dans sa hutte pleinement rassuré, n'abandonnant pourtant pas le projet d'emmener son oncle qui, pensait-il, parlait mieux que lui. Mais il trouva son oncle bien-aimé atteint d'une subite et grave maladie ; — et loin de pouvoir l'emmener, il se crut, dans sa tendresse, obligé de rester auprès de lui pour lui donner des soins. — Tout occupé du malade, le bon Indien oublia même, le lundi, qu'il devait retourner à la ville. Ce ne fut que le mardi matin que, voyant son oncle à l'extrémité, il partit pour Mexico, d'où il voulait ramener un prêtre ; car le mourant demandait les derniers secours.

En apercevant la colline, Jean Diègue se rappelle tout à coup son oubli de la veille. Il songe aux reproches qu'il mérite ; et croyant les éviter, il se détourne et prend un autre chemin.

Mais dans cet autre chemin, il voit devant lui la noble dame.

— Quel sentier avez-vous pris, mon enfant ? lui dit-elle.

— Ah ! Sainte Vierge, vous me pardonnerez si je vous ai manqué de parole, répond le sauvage ; — c'est la maladie de mon oncle qui m'a troublé la tête.

— Remettez vos esprits, mon enfant, lui dit la Vierge sainte ; n'ayez plus de souci de la maladie de votre oncle ; il est guéri en ce moment. Vous irez donc avec plus de calme trouver le prélat. Vous lui porterez un signe. Allez là, ajouta-t-elle en indiquant le lieu voisin où il avait vu la nuée lumineuse à ses précédents voyages ; allez là ; vous y cueillerez un bouquet de fleurs.

Un autre eût été interdit de cet ordre. Ce n'était pas la saison des fleurs ; et le lieu désigné ne paraissait couvert que de ronces et d'épines. Mais l'Indien obéit sans balancer ; il parvint bientôt au milieu d'un vrai parterre de fleurs éblouissantes.

Il choisit les plus belles et les apporte à Marie. De sa main

qui bénit, elle forme de ces fleurs, en un clin d'œil, un éclatant bouquet, et le lui présente pour le remettre à l'évêque.

Le sauvage songeait comment il porterait ce bouquet si frais sans le froisser, et comment avec ces belles fleurs il traverserait toute la ville. Il avait sur ses épaules un manteau grossier, de toile très-commune ; il le déploya. La main qui avait fait le bouquet le déposa dans cette enveloppe, et Jean Diègue partit.

Mais ces fleurs répandaient autour de lui le plus suave parfum. Elles le trahissent. Dès qu'il entre dans la maison de l'évêque, les serviteurs lui demandent quelles sont ces fleurs admirables qu'il porte avec tant de mystère ? L'Indien ne veut livrer son secret. Un domestique curieux entr'ouvre le manteau ; la vivacité et la rareté de ces fleurs lui fait jeter un cri d'admiration. Un autre s'approche, y porte la main, et sous ses doigts téméraires il se trouve que le ravissant bouquet est composé de fleurs en peinture. . . .

On court instruire l'évêque de ces choses surprenantes. Il s'empresse de venir au-devant de Jean Diègue, commençant à croire qu'il y a véritablement là un message extraordinaire. L'indien ouvre alors son rustique manteau, qu'il avait tenu fermé jusqu'à ce moment. A la grande surprise du prélat et de sa suite, à la stupéfaction du sauvage lui-même, le manteau présente, au lieu des fleurs qu'il devait contenir, une magnifique empreinte de la céleste image de Marie, peinte des plus vives et des plus fraîches couleurs, et fixée sur le rude tissu avec un art que le plus habile des artistes connus ne pouvait jamais atteindre. . . .

L'Indien, debout, les bras étendus, tenant devant lui son manteau déployé, restait immobile et muet d'étonnement. L'évêque et tous ceux qui l'accompagnaient s'étaient jetés à genoux. Après avoir vénéré d'un cœur ému la miraculeuse image, le prélat, en attendant qu'on lui eût élevé un sanctuaire, la déposa dans sa chapelle, où toute la ville vint l'honorer.

Dès le jour suivant, 13 décembre, l'évêque de Mexico se rendit processionnellement, avec le clergé et le peuple, à la colline privilégiée. Jean Diègue, qui conduisait le marche, fut prié de marquer l'endroit précis où avait eu lieu l'apparition dont on ne pouvait plus douter. Comme il hésitait un peu, une fontaine jaillit subitement à la place même qu'il cherchait. Cette fontaine, auprès de laquelle on fonda aussitôt l'église de

Notre-Dame de Guadeloupe, n'a cessé de couler depuis; et ses eaux ont opéré beaucoup de guérisons.

On donna ce nom de Notre-Dame de Guadeloupe à la splendide effigie peinte miraculeusement sur le manteau de l'Indien en souvenir d'une autre image sainte, révérée de temps immémorial, au village de Guadeloupe, dans l'Estramadure, patrie des conquérants du Mexique.

L'oncle de Jean Diègue, guéri au moment où la promesse en avait été faite, arriva sur les lieux. D'autres miracles sans nombre s'y accomplirent. Une ville se groupa autour du nouveau sanctuaire, qui devint trop petit pour la foule des fidèles, et qu'il fallut remplacer par la pompeuse église qu'on admire encore aujourd'hui. Elle n'a été inaugurée qu'en 1709. — L'image de Notre-Dame de Guadeloupe est debout sur le croissant. — Elle a été reproduite dans plusieurs copies, dont la plus célèbre est à Rome, à Saint-Nicolas *in carcere Tulliano*. — On fête la sainte Vierge sous cette chère invocation, le 12 décembre, jour où la main puissante qui appelle les choses qui ne sont pas et qui les voit paraître aussitôt, créa l'image admirable sur le pauvre manteau de l'indien.

### La famille chrétienne

Dans la famille chrétienne, on se lève de bonne heure, on fait le signe de la croix, on offre sa journée à Dieu et l'on fait à genoux la prière du matin.

On fait le signe de la croix avant et après les repas.

On fait la prière du soir en commun.

On ne mange jamais de viande les jours maigres.

On n'arrive point en retard à la messe du dimanche.

On se fera un devoir d'assister à la grand'messe, qui est la messe paroissiale.

On aime pour sanctifier le jour du Seigneur, à ne point manquer les vêpres sans raison.

On va visiter ses morts au cimetière.

On fait en sorte de n'avoir rien à acheter, ce jour-là dans les magasins.

On se souhaite la grâce de Dieu et le paradis, au premier de l'an.

On assiste aux instructions du Carême.

On fait ses Pâques et on communie de temps en temps.

On ne laisse point passer inaperçue la fête des membres de la famille.

On fait le *Mois de Marie* à l'Église ou en famille.

On fait dire au mc'ns quelques messes, chaque année, pour ses chers défunts.

On conserve les bonnes traditions des *anciens*.

On s'habitue à regarder la vie comme un voyage.

On marche toujours droit au but.

On s'entr'aide, dans le chemin, par la parole et par l'exemple.

Et quand on arrive au terme du voyage, on s'en va joyeux dans la patrie, attendre les autres.

On les aide par une communication incessante de souvenirs et de prières.

Et les autres viennent à leur tour.

Et l'on se revoit, l'on se reconnaît, l'on s'embrasse.

Et l'on s'aime éternellement sur le sein de Dieu.

LE SEMEUR VENDÉEN

## L'HOTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE QUÉBEC

ET

### LES COMMUNAUTÉS HOSPITALIÈRES

#### XV

#### Un chapitre de réflexions

On a pu remarquer que tout ce qui a été dit jusqu'à présent semble être un long réquisitoire en faveur des malheureux et des personnes qui en prennent soin, et que la pensée qui y domine est d'engager à faire aussi grande que possible la part des secours qu'on leur doit. Cependant je crois pouvoir ajouter encore un chapitre particulièrement destiné à la même fin, au risque de m'exposer à faire dire au lecteur que je vais finir par prêcher. Dans tous les cas, si on veut appeler ce chapitre un sermon, j'espère qu'on le trouvera beau et bon et qu'on l'écouterait avec plaisir, car il est presque entièrement composé d'extraits de plusieurs écrits auxquels ce que je viens d'écrire moi-même mérite pas d'être comparé.

Si les riches, dit en substance Louis de Grenade, connaissaient,

ou voulaient se rappeler tout ce que l'Écriture dit contre l'amour désordonné des biens de ce monde, ce qu'elle dit aussi de la nécessité de s'en détacher pour en faire part, mais une part convenable, aux pauvres, il ne serait pas plus nécessaire de dire qu'il faut pratiquer la charité envers les nécessiteux, qu'il est nécessaire de recommander de prendre soin de sa santé. Voyons au moins quelque-uns des avantages que l'aumône et la miséricorde procurent à ceux qui les mettent en pratique en compensation des biens qu'ils croient perdre.

1° En faisant miséricorde on ressemble à Dieu dont le propre, dit l'Église, est la bonté et la miséricorde, *Deus cui proprium est misereri*; . . . à Dieu qui a dit: "Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde."

C'est ce qui faisait dire à Saint Grégoire de Nazianze: "O homme, rends grâces à Dieu, de ce qu'il t'a mis dans une position où tu n'as pas besoin des autres, mais où les autres ont besoin de toi. . . . Conduis-toi en Dieu à l'égard des pauvres, c'est-à-dire imite sa miséricorde, car rien n'est plus divin que faire du bien à ses frères."

"Nous pouvons forcer Dieu, dit-il ailleurs, à nous faire miséricorde; car, si nous avons pitié des pauvres, il aura certainement pitié de nous!"

2° L'aumône est le plus efficace moyen d'obtenir de Dieu le pardon de nos fautes. "L'eau éteint le feu, dit l'Écclésiaste, et l'aumône résiste au péché." — "L'aumône, dit le saint homme Tobie, délivre de tout péché et de la mort; elle ne laissera point aller l'âme dans les ténèbres." — Et Notre-Seigneur résume tout en quelques mots; "Faites l'aumône de ce que vous avez et tout sera pur pour vous." — "O Roi, dit le prophète Daniel au roi de Babylone, que mon conseil te soit agréable, rachète tes péchés par l'aumône, et tes iniquités, par la miséricorde envers les pauvres."

3° "Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde"

"Fais l'aumône de ton bien, dit Tobie à son fils, et ne détourne ton visage d'aucun pauvre; par là il arrivera que le Seigneur ne détournera pas non plus son visage de toi."

"Celui qui donne au pauvre prête au Seigneur," dit le livre des Proverbes, et ailleurs dans le même livre: Celui qui emprunte est assujéti à celui qui lui aura prêté en secourant le pauvre.

Là-dessus Saint Grégoire de Nazianze dit : " Nous pouvons forcer Dieu à nous faire miséricorde ; car si nous avons pitié des pauvres, il aura certainement pitié de nous. " — " Quoi de plus consolant et de plus rassurant ! "

" Ne vous amassez point, dit le Sauveur, des trésors sur la terre où la rouille et les vers rongent et où les voleurs fouillent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel. " (Matt. 6-20) — " Quelle folie ! s'écrie à ce propos St Jean Chrysostôme, de laisser ses trésors là où on ne séjourne que momentanément, au lieu de les envoyer là où l'on séjournera éternellement ! "

" A la mort on ne trouvera devant soi que ce qu'on aura donné aux pauvres ; et ce qu'on laissera sera pour amuser et réjouir les héritiers qui souvent ne pensent pas même à faire dire une messe pour le repos de leur âme. "

L'aumône rend nos prières efficaces, car la prière est une élévation de notre esprit et de notre cœur vers Dieu, et le cœur, a dit Jésus-Christ, est là où est le trésor qu'il aime. Or, en faisant l'aumône, le cœur se détache des biens de la terre et s'attache de plus en plus au trésor qu'il place dans le ciel où sa prière monte comme un encens bien agréable à Dieu parce que cet encens est dégagé de tout alliage venant de la terre.

" Partagez votre pain, dit le Prophète Isaïe, avec celui qui a faim, et recevez sous votre toit ceux qui n'ont point d'asile ; lorsque vous voyez un homme nu, couvrez-le. Alors vous invoquerez le Seigneur et il vous exaucera. A votre premier cri le Seigneur répondra : Me voici, car je suis miséricordieux. " Isaïe 58

Et Notre Seigneur, confirmant ces paroles du prophète, dit : " Donnez, et on vous donnera ; on versera dans votre sein une bonne mesure bien pressée et entassée, qui se répandra par dessus les bords ; car on se servira de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres. " Luc 6-38

L'aumône et la miséricorde sont obligatoires pour quiconque est en état de les pratiquer. Et en effet le Sauveur qui invite les miséricordieux à prendre possession du royaume de son Père parce qu'ils ont exercé des œuvres de miséricorde, bannit aussi de ce même royaume ceux qui ont été assez cruels et assez inhumains pour refuser de le faire. " Allez, leur dira-t-il, au jour terrible du jugement général, allez loin de moi, je vous donne ma malédiction, allez au feu éternel ; car j'ai eu faim et vous ne m'avez point donné à manger, j'ai eu soif et vous ne

m'avez point donné à boire..... Math. 25.

Il est donc certain que si la miséricorde ouvre la porte du ciel aux premiers, la cruauté et l'inhumanité la ferment aux seconds, suivant cette parole de saint Jacques : " Le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde. "

Quel sujet de graves réflexions pour les riches qui n'ont pas pitié des pauvres et pour ceux qui croient que ces riches ne sont pas obligés de faire l'aumône ! Qu'ils se rappellent donc le châtement de ce riche de l'Evangile qui avait poussé la cruauté jusqu'à refuser au pauvre Lazare les miettes qui tombaient de sa table. Les heureux du siècle devraient avoir cet exemple plus souvent présent à l'esprit, car, comme le remarque St. Augustin, " le riche dont il s'agit ne fut pas condamné pour avoir volé le bien d'autrui, mais uniquement pour n'avoir pas voulu donner le sien. "

Et cet autre exemple d'un riche de l'Evangile qui, après avoir fait une abondante récolte, au lieu d'en rendre grâces à Dieu, se mit à penser en lui-même et dit : " Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. " — (Luc 12) " O parole insensée ! s'écrie là-dessus St Basile. O folie inconcevable ! dis-moi, je t'en prie, quel autre langage tiendrais-tu si tu avais l'âme d'un pourceau ? Hâte-toi, malheureux, de tirer de prison ces richesses que tu y retiens captives. Quel est l'obstacle qui t'arrête ? Le pauvre n'est-il pas là suppliant à ta porte ? Manques-tu d'argent pour lui faire l'aumône ? Ta récompense n'est-elle pas toute prête ? N'y a-t-il pas d'ailleurs une loi qui t'oblige de secourir ton frère ? Et pourtant je t'entends sans cesse répéter : je n'ai rien, je ne donne rien, car je suis pauvre moi-même. Ah ! oui, vraiment tu es pauvre, mais pauvre de charité, pauvre d'humanité, pauvre de foi et d'espérance. A qui fais-je tort, me diras-tu, si je garde mon bien ? Qu'appelles-tu ton bien ? Est-ce que par hasard tu as apporté quelque chose en venant au monde ? Dis-moi pourquoi es-tu riche tandis que cet autre est pauvre ? Assurément c'est pour qu'en lui faisant l'aumône tu mérites la récompense de ta charité et de la bonne administration de tes biens, et qu'en souffrant lui-même avec patience il mérite la couronne éternelle.

Pense à ce que tu fais en gardant pour toi seul ce qui appartient aussi à ton prochain. Ce pain que tu retiens injustement est le pain du pauvre ; ces vêtements qui remplissent

tes coffres sont les vêtements du pauvre, cet argent enfin que tu enfouis dans la terre est l'argent du pauvre. N'oublie pas que, les richesses servent à racheter les âmes, que c'est les perdre que, de les garder, et que c'est les garder que de les perdre pour Dieu. J'ai connu des personnes qui jeûnaient, qui priaient, qui pleuraient leurs péchés, qui en un mot pratiquaient toutes les vertus, mais qui, avec de grandes richesses, n'auraient jamais sacrifié une obole pour l'amour de Dieu. De quoi leur aura servi tout cela puisqu'elles n'auront pas été jugées dignes du royaume des cieux ? ”

La conclusion de cet éloquent plaidoyer en faveur des pauvres est que les riches sont obligés de faire l'aumône suivant leurs moyens et, s'ils ne la font pas pendant leur vie, ils ne doivent pas partir pour l'éternité sans remplir ce devoir au moins dans les dernières volontés de leurs testaments. Mais il ne faut pas oublier que l'aumône a la valeur de l'or pour celui qui la fait de bon cœur pendant sa vie, tandis qu'à la mort, lorsqu'il faut tout laisser, l'aumône ne vaut pas plus que le plomb.

“ Ma mère, disait Ste Lucie à sa mère qui ne voulait donner ses biens qu'après sa mort, il n'y a aucun mérite à donner à Dieu ce que vous ne sauriez emporter avec vous. ”

“ Malheureux que tu es, disait St Basile à un avaro qui ne voulait donner que dans son testament, tu t'imagines pouvoir être bienfaisant et libéral envers tes semblables quand tu ne seras plus qu'un amas de poussière ! Ne sais-tu pas que personne ne peut t'assurer qu'au moment de ta mort tu auras la liberté de tester ou de ne pas tester. ”

L'ABBÉ CHS TRUELLE,

Chaplain

(A suivre.)

### La vente des spiritueux

On lit dans la *Vérité* du 30 novembre :

“ Le gouvernement fera donc bien d'inviter la législature à voter une loi claire et précise qui enlève tout doute, qui rende toute contestation impossible au sujet des pouvoirs municipaux sur ce terrain. Ces pouvoirs devraient être aussi étendus que

bien définis. Ils devraient être étendus, afin que les municipalités puissent aider efficacement l'autorité religieuse dans le combat que celle-ci livre au fléau de l'intempérance. Ils devraient être très clairement établis, afin que les municipalités, à l'abri de toute poursuite, puissent agir en pleine liberté.

« Sans une loi qui laisse aux municipalités le pouvoir absolu et incontestable de régler, comme elles le jugeront bon, la vente des spiritueux, le fléau de l'intempérance envahira nos campagnes plus que jamais. »

## HISTORIQUE DES PAROISSES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

### Sainte-Rose de Watford (Dorchester)

Il y a en Irlande un comté de Waterford (*water*, eau ; *ford*, gué.) Est-ce en souvenir de ce comté qu'on a donné le nom de Watford à l'un des cantons du comté de Dorchester ? En l'absence de preuves positives, il est permis de le supposer.

Watford a été placé sous la protection de sainte Rose, en l'honneur d'une parente du cardinal Taschereau, qui portait ce prénom et qui, à l'origine de la mission, fit don d'une cinquantaine de piastres pour aider à défricher la terre de la fabrique.

C'est en 1880 que la chapelle de Sainte-Rose de Watford a été construite. Elle mesure quarante pieds de longueur sur trente de largeur et est toute en bois. Les proportions sont bien modestes mais les habitants de cette paroisse, qui ne sont pas nombreux, espèrent qu'avec le temps ils pourront édifier une église plus convenable.

M. l'abbé Ulrich East, qui est le premier curé de Sainte-Rose de Watford, est arrivé dans la paroisse le 6 octobre 1893.

### Saint-Louis de Gonzague (Dorchester)

C'est en l'honneur de M. L.-P. Pelletier, député de Dorchester et Secrétaire de la province de Québec, que cette mission a été mise sous le patronage de saint Louis de Gonzague. M. Pelletier a rendu un grand service aux colons de la mission en leur obtenant certaines sommes du gouvernement pour ouvrir les routes.

Le premier colon de Saint-Louis de Gonzague a été M. Ocfave

Gosselin. C'est dans sa maison que M. East, curé de Sainte-Rose de Watford, fait les offices lorsqu'il visite la mission.

Saint-Louis-de-Gonzague sera plus tard une grande et belle paroisse. Le sol y est excellent. Les chemins, seuls, manquent.

### Saint-Denis de la Bouteillerie (Kamouraska)

Saint-Denis de la Bouteillerie est situé dans les seigneuries de la Bouteillerie, de Saint-Denis et de Kamouraska.

Le fief Saint-Denis fut concédé, le 12 mai 1679, à Nicolas Juchereau de Saint-Denis, pour et au nom de son fils Joseph Juchereau de Saint-Denis; de là son nom.

Lorsque la paroisse fut érigée canoniquement, les autorités ecclésiastiques, par respect pour la mémoire du premier concessionnaire du fief dans lequel elle était située, la mirent sous la protection de saint Denis d'Alexandrie. Des autorités respectables prétendent cependant, qu'elle a été nommée ainsi en l'honneur, de Denis Blanchet, fils de François, seigneur de la Bouteillerie.

C'est le 14 janvier 1833 que Saint-Denis de la Bouteillerie a été érigée canoniquement, mais par suite de certaines difficultés la chapelle ne fut construite qu'en 1840 et remplacée en 1850 par une église en pierre. Cette église fut incendiée accidentellement le 9 mars 1886 et reconstruite la même année.

Les curés de Saint-Denis de la Bouteillerie ont été Messieurs Edouard Quertier, 1841-1857; Hyacinthe Potvin, 1857-1875; Jean-Baptiste Thibault, 1875-1879; Adolphe Légaré, 1879-1880; Camille-Stanislas Brochu, curé actuel.

P. G. Roy

### Raymond Bruker et le régime parlementaire

“ Un jour, Messieurs, le bon Dieu réunit le Corps législatif des anges et lui soumit le budget de la création.

“ C'est donc, leur dit-il, que je voudrais, créer le monde, et il faut s'attendre à quelques dépenses. Et, tout d'abord, je voudrais donner sept couleurs à l'arc-en-ciel. (Murmures à gauche, bruit au centre).

Un membre du centre gauche demande la parole, et prouve qu'il serait plus économique de ne donner à l'arc-en-ciel qu'une seule couleur. (Adopté).

“ Maintenant, dit Dieu, je désirerais créer la rose, et pour qu'elle fut plus belle et plus agréable à voir, je veux lui donner cent feuilles. ” (Protestation à gauche, murmure au centre, bruit à droite)

Un membre du centre droit fait remarquer que quelques feuilles suffiraient parfaitement à la beauté de la rose. (Son amendement est adopté).

“ Le bon Dieu propose alors son budget des cultes : Il me faut tant d'églises, tant d'évêques, de curés, de sacristains, etc. (Tempête effroyable dans la salle des séances, clameurs et protestations universelles).

Le budget des cultes est refusé.

Dieu alors s'indigna, et décréta la création. ”

---

### A travers le rapport du Surintendant de l'instruction publique

Ce rapport constate que la Province de Québec compte 1283 municipalités sous le contrôle des commissaires, 5 196 écoles élémentaires, 533 écoles modèles, 157 académies, 4 écoles pour sourds-muets et aveugles, et 5 950 professeurs, dont 165 seulement ont leurs diplômes.

L'assistance moyenne a été en 1894-95, de 225 859 de plus que l'année précédente.

La moyenne des salaires est de \$142 65 par année.

Le Surintendant réclame de nouvelles écoles normales pour les filles. Ce serait certainement un grand pas dans la bonne voie.

La note générale du rapport ne respire pas l'enthousiasme plus qu'il n'est juste.

---

### Les ordinations anglicanes

*Le Canoniste Contemporain* formule les conclusions suivantes, après avoir traité cette grave question :

“ La pratique de l'Église est certainement opposée à leur validité, ce qui donne naissance à une puissante présomption dans ce sens ; cette pratique a pour elle une autorité qui ne permet pas de la modifier tant que le Saint-Siège ne se sera pas prononcé.

“ Mais d'autre part, toutes les décisions relatives à ces ordres ayant un caractère exclusivement pratique, aucune d'elles ne faisant connaître les raisons théologiques sur lesquelles elle est fondée, on ne peut dire que la question théorique soit définitivement tranchée.” (1)

### Sainte-Beuve (1804-1869) (2)

Il était bien pieux, ce petit séraphin. Il passait la moitié du jour en prières, servait la messe avec ferveur, se donnait la discipline, se levait la nuit pour vaquer à des exercices de dévotion : bref, “ ce cher ange, disaient toutes les commères de Boulogne, prend tout droit le chemin du ciel.”

La mère et la tante, deux bonnes chrétiennes, n'épargnaient rien pour mettre à l'abri de toute atteinte les vertus naissantes du nouveau Louis de Gonzague.

L'enfant devint bientôt l'un des meilleurs élèves du lycée de Boulogne. C'était le plus attentif en classe et le plus bruyant en récréation. Son plus grand plaisir était de donner des coups de poing et d'en recevoir. L'amour du jeu préserva sa vertu : son travail assidu fit de lui un petit phénomène de savoir. A treize ans et demi Augustin avait terminé sa rhétorique.

Déjà l'orgueil entraînait dans cette âme d'enfant qui n'avait plus qu'une pensée : aller achever ses études à Paris.

Au mois de septembre 1818, la mère et l'enfant prénaient le chemin de la capitale. Ce n'est pas que Madame Ste-Beuve, avec son bon sens de chrétienne ne comprît les dangers de Paris pour son “ petit séraphin,” mais elle n'était pas assez courageuse pour sacrifier les intérêts matériels de son fils aux intérêts de l'éternité. L'enfant, comme cela arriva, pouvait perdre sa vertu, mais n'allait-il pas gagner honneurs et richesses ! C'était plus qu'il ne fallait pour décider la pauvre mère.

A la recherche d'un professeur pour son fils, on lui suggéra un ancien conventionnel, le citoyen Charles, un prêtre marié donnant des leçons de latin et de grec et menant ses élèves à la baguette. Ce dernier point ne fut pas du goût de la mère, encore moins de l'écolier, et l'on chercha un professeur moins militaire.

(1) Nous recommandons cette publication qui coûte seulement deux piastres.

(2) Il est bon de connaître ce Tartufe que l'auteur, du reste, prend avec des pincettes.

Ce maître tant désiré, on crut le trouver dans la personne de M. Landry, mathématicien et philosophe. "Je dînais à sa table, dit Sainte-Beuve, et j'y vis d'abord ses amis particuliers. On me traitait comme un grand garçon, comme un petit homme."

Il suivit les classes du collège Charlemagne et là comme à Boulogne, les succès ne se firent pas attendre. Augustin était presque toujours premier ou second. A la fin de la première année, il remporta le premier prix d'histoire, et reçut l'*Histoire de Rollin* qui n'est jamais sortie de sa bibliothèque.

Mais déjà le séjour de Paris avait porté ses fruits. Le jeune homme avait abandonné ses pratiques pieuses. Les œuvres des encyclopédistes avaient remplacé les livres chrétiens. Le jeune homme adoptait le culte de la nature professé par Diderot; et, brûlant, au grand chagrin de sa mère, tout ce qu'il avait aimé jusque-là, il applaudissait aux doctrines d'athéisme prêchées par d'Holbach. L'apostasie était précoce, mais elle était définitive.

A peine passé dans le camp ennemi, Sainte-Beuve, dont la foi n'était pas encore complètement éteinte, fut pris d'un immense dégoût de la vie. Il écrit à un ami: "J'aurais bien besoin que tu viennes mêler tes saillies de gaieté à ma froide langueur." Et à un autre: "J'ai de terribles accès de mélancolie et de dégoût de tout."

Cependant, il fallut songer à embrasser une profession. La littérature avait beaucoup de charmes pour le jeune voltairien, mais il était pauvre et le métier d'homme de lettres lui paraissait peu lucratif. Par amour pour la pauvre humanité souffrante et aussi pour se créer un état, il résolut donc d'étudier la médecine, et il obtint une place d'externe à l'hôpital Saint-Louis.

Le voilà donc désormais disséquant avec rage, portant le tablier, maniant la lancette et le bistouri, fier d'être roupion sous un maître tel que Dupuytren.

(à suivre)

---

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Manrèze, le 30; au Monastère des Franciscaines Missionnaires de Marie, le 1er janvier; à Saint-Joseph de Lévis, le 3.

ROME. — La Congrégation de l'Index vient de condamner nommément deux livres : *le chemin de Croix du Sacré-Cœur* et *le Rosaire de Notre-Dame du Sacré Cœur*. Le motif, c'est qu'ils ont détourné de leur sens propre et de leur forme ordinaire des prières approuvées par l'Eglise et d'un usage quotidien parmi les fidèles.

Outre ces deux livres, le décret prohibe tous les autres livres semblables.

De plus il condamne ces formules de prières et défend de les réciter en public.

Il s'ensuit que toutes les formules de prières qui détournent de leur forme propre des prières d'un usage quotidien dans l'Eglise, se trouvent par là même interdites. Il est d'abord défendu de les imprimer, et en outre de les réciter en public non pas seulement dans les offices de l'Eglise pour le culte public proprement dit, mais encore pour une récitation en commun.

Enfin la Sacrée Congrégation rappelle encore une fois, l'avertissement donné aux écrivains catholiques, en 1875, par rapport aux nouveautés en fait de dévotion.

Le Pape, en recevant, le 3 novembre, les 130 pèlerins ruthènes a exprimé toute sa satisfaction de voir les représentants de l'Eglise de la nation ruthène, à l'occasion du troisième centenaire du retour de leurs ancêtres.

La réception a été très solennelle. Léon XIII a répondu par une allocution en latin à l'adresse que lui a lue l'archevêque de Lemberg, le futur cardinal. Sa Sainteté a dit à ses chers Ruthènes que, pour accroître parmi eux les bienfaits de l'unité catholique, il avait favorisé de tout son pouvoir le développement de la hiérarchie, la multiplication des œuvres de culte et d'enseignement, par le moyen surtout de l'ordre basilien, ramené à la ferveur de la primitive observance ; de même que, pour favoriser la formation de leur clergé à la source même de l'unité catholique, il allait rouvrir à Rome l'ancien collège ecclésiastique des Ruthènes et lui rendre l'existence autonome dont jouissait cet institut avant d'être incorporé au collège grec. A ce propos, Léon XIII a rappelé, avec de grands éloges, la munificence vraiment souveraine avec laquelle Sa Majesté Apostolique, l'empereur François-Joseph, a voulu contribuer à la reconstitution à Rome du collège ruthène. Et rappelant

aussi comment les Ruthènes catholiques, quoique disséminés dans la Galicie, la Croatie et la Hongrie, peuvent, par leur nombre même, puisqu'ils sont plus de quatre millions, et surtout par leur zèle, devenir le bon levain qui détermine le mouvement d'union parmi les autres communautés de l'Orient, le Pape les a ardemment encouragés à remplir cette mission providentielle. — S. Em. le cardinal Bonaparte a succombé à une attaque d'apoplexie.

Le prince Lucien-Louis-Joseph-Napoléon Bonaparte second fils de Charles-Lucien Bonaparte, neveu de Napoléon, et de Zénaïde Charlotte, fille du roi d'Espagne, était né à Rome le 15 novembre 1828. Baptisé par S. Em. le cardinal Fesch et tenu sur les fonts par le prince Louis-Napoléon (plus tard Napoléon III), le prince manifesta de très bonne heure son intention de se consacrer à Dieu et fut ordonné prêtre en 1853, nommé camérier secret du Souverain Pontife, il avait été élevé au cardinalat par Pie IX le 6 mars 1868.

Trois ans plus tôt, il était devenu, par la mort de son frère aîné, le prince Joseph, le chef de la branche aînée de la famille. La même année, il avait reçu les titres de prince français et d'altesse.

Le cardinal Bonaparte habitait à Rome le palais Gabrielli.

BELGIQUE. — Le révérend Père Pamphile, frère du révérend Père Damien, l'apôtre des lépreux, vient de quitter Louvain, qu'il habitait depuis de longues années. Il se rend à Molokai, où il va continuer l'apostolat de son saint et digne frère.

Cinq religieux de sa communauté l'accompagnent. Ils se consacreront comme lui aux lépreux. — Les socialistes ont été battus à plate couture dans les élections communales qui viennent d'avoir lieu.

FRANCE. — La lettre de Léon XIII sur le congrès de Chicago a enterré le projet d'un nouveau congrès des religions à l'Exposition de 1900. *Le Monde*, de Paris, qui a cessé de faire autorité, sous la direction de l'abbé Naudet, a dû forcément faire volte-face. — Monsieur Bérard, député de Lyon, qui a longtemps habité l'Orient, écrit dans *l'Événement* qu'il n'est point douteux que les auteurs responsables des massacres qui viennent d'ensanglanter tant de localités en Orient sont les Anglais.